This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GN
581
.P92

A 408368

Précis Historique sur Boris Schrier

GENERAL LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES · SCIENTIA · VE
1817

GN
681
.P92

Nains et Naines célèbres.

Barbe Schreier sir Baba

la Lilliputienne.

Nains et Naines célèbres.

Barbe Schreier dit Baba

la Lilliputienne.

PRÉCIS HISTORIQUE

SUR BABET SCHREIER,

SURNOMMÉE

LA LILLIPUTIENNE,

ET NOTICE SUR QUELQUES AUTRES

NAINS ET NAINES CÉLÈBRES.

TABLE DES MATIÈRES.

Précis historique sur les Nains en général. Page 5
Le Nain de Louis XIV 11
Nains anglais 12
Le Nain Cosaque. 12
Bébé, Nain du roi Stanislas 13
Le Nain polonais 17
Le sieur Ford et la Dlle. Bed-Carr . . . 19
Le petit Arlequin 20
La petite Césarine 22
Le petit Feyneau . . . . . id.
Le petit Lapon . . . . . id.
Le petit Milssan 23
Le petit Vivran . . . . . id.
Les deux Nains allemands . . . . . id.
La petite Babet 24

PRÉCIS HISTORIQUE

SUR BARBE SCHREIER,

DITE BABET *LA LILLIPUTIENNE*,

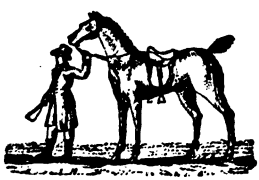
Agée de 8 ans, taille de 18 pouces,

Avec son portrait en pied, de grandeur naturelle;

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE ABRÉGÉE SUR QUELQUES

NAINS ET NAINES CÉLÈBRES.

Prix : 50 c., et 1 fr. 50 c. avec la gravure.



PARIS,

Chez { les frères FRANCONI, rue de Malte, n°. 14;
au Cirque Olympique;
BARBA, Libraire, derrière le Théâtre Français.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 6.

Février 1818.

PRÉCIS HISTORIQUE

SUR BABET SCHREIER,

SURNOMMÉE

LA LILLIPUTIENNE,

ET NOTICE SUR QUELQUES AUTRES

NAINS ET NAINES CÉLÈBRES.

On appèle *Nain* quelqu'un qui est d'une taille extrêmement petite.

On a parlé des Pygmées, et des combats que cette nation a soutenus contre les Grecs. Mais pour peu qu'on soit instruit et qu'on raisonne, on rejette au rang des fables tous ces ridicules récits, et l'on convient simplement qu'il y a des pays, des nations où les hommes ne sont pas de la taille ordinaire des autres hommes. Les Lapons ne sont point des Pygmées, et cependant ils sont beaucoup plus petits que nous.

9-7-37

Le célèbre académicien Morand, qui a fait de savantes recherches sur les races de Pygmées, prouve que cette nation n'a jamais existée. Il faut faire une grande différence entre une race de petits hommes, habitans sous le même ciel, réunis sous un seul maître, régis par les mêmes lois, et des individus naissant dans différens climats avec de petites formes.

Les nains étaient connus des Romains : ils en faisaient un objet de luxe et d'ostentation.

Auguste, Tibère, Marc-Antoine avaient des nains dans leurs palais; Domitien en avait rassemblé un assez grand nombre pour en faire une troupe de gladiateurs. Cette idée pouvait naître dans la tête d'un empereur dont la plus sérieuse occupation était, comme on sait, d'enfiler des mouches. Alexandre Sevère chassa les nains de sa cour, et la mode cessa dans l'empire.

La première femme de Joachim Frédéric, électeur de Brandebourg, et Catherine de Médicis ont en vain voulu réunir des nains des deux sexes, pour les marier et en faire des ménages : aucun n'eut de postérité.

Parmi les nains, on ne cite que celui de madame la comtesse Humieskas qui ait eu lignée, comme on le verra plus loin.

Il est bon aussi de faire observer qu'on a souvent trompé la multitude, en offrant à sa crédule curiosité

un *nain*, qui n'était autre qu'un malheureux enfant rapetissé, dégradé, défiguré par les suites d'un affreux rachitisme.

On ne peut appeler nains les *Albinos* ; cette nation, à la vérité, qui habite le milieu de l'Afrique, est très-petite. Mais les Albinos propagent leur espèce.

Si les Albinos et les nains ont quelque chose de commun entr'eux, c'est que les uns et les autres se vendent pour alimenter la curiosité publique.

Les Albinos ne ressemblent à aucune nation par la tête ; puisqu'ils ont une autre chevelure, d'autres yeux, d'autres oreilles ; ils n'ont d'homme que la stature du corps, avec la faculté de la parole et de la pensée, dans un degré très-éloigné du nôtre.

Les nains, du moins ceux dont on a parlé et ceux que j'ai vus, sont un abrégé de l'homme, et s'ils ne sont pas pourvus d'une grande dose de raison, d'intelligence, ils ont celle qui s'approprie le plus avec leur constitution toujours frêle et valétudinaire.

Les uns ont cultivé les arts ; d'autres ont fait preuve d'intelligence, en se livrant à des exercices qui exigent quelques calculs, quelques combinaisons. J'en parlerai à leur article.

Je n'ai lu que des notices imparfaites, des descriptions physiologiques sur quelques nains et naines

exposés presque tous, et par spéculation mercantile, aux regards des oisifs et des curieux.

Mais en revanche j'ai trouvé grand nombre de volumes sur les *géans*, la Gigantomachie, la Gigantéologie et 100 volumes de Dissertations à leur sujet. Telle est la marche de l'esprit humain, que, dans tous les temps les *grands* ont été l'objet d'un culte, d'une adoration, ont eu leurs historiens et leurs flatteurs.

Si le voyageur des Marchais parle en deux mots des *Maillés*, petite nation sauvage, à peu de distance de l'embouchure de la rivière Ouassa, et qui n'ont pas d'autre domicile que les arbres au-dessus desquels ils se tiennent toute l'année, parce qne leur terrain est toujours couvert d'eau, et qu'ils ne descendent de ces arbres que pour aller en canots chercher leur subsistance, on a un volume sur le squelette du prétendu roi Teutobocus trouvé en Dauphiné le 11 janvier 1613. Ce roi géant avait, dit le docteur *Habicot*, chirurgien de Paris, 25 pieds et demi de longueur, 10 de largeur et 5 d'épaisseur.

Pour une simple indication anatomique de Bébé, je lis une description complette du cadavre de Ferragus, neveu de Charlemagne, dont la taille s'élevait à la hauteur de 18 pieds.

Si avec plusieurs savans j'ai l'air de douter de l'existence des géans, je suis obligé de croire à

l'Ecriture Sainte qui dit : « Nous avons vu la race » d'Enoc; auprès de ces hommes nous n'étions pas » plus grands que des *sauterelles*. . . .

Je lis dans le Déteuronome « qu'il a existé un peuple de géans comme ceux d'Énoc que le Seigneur a détruits. »

Certes on ne peut qu'admirer la sagesse de Dieu, quand il détruit une race toute entière de pareils hommes. Hélas ! il ne faut souvent qu'un géant, ou qui se croye tel, pour dévouer aux dieux infernaux plusieurs générations.

Philon et saint Cyrille, et autres savans que l'Église a décoré du titre de saint, soutiennent que le mot de géant n'indique que des hommes superbes et impies : alors vous voyez que si réellement il a existé des géans, la race n'en est pas éteinte.

Il paraît de temps en temps des hommes extraordinaires en tous pays, mais cela est très-rare; et l'on ne voit pas plus de géans, pris dans l'acception du mot, que de nains ; les uns et les autres sont des jeux ou des erreurs de la nature, car, quoi qu'on en ait dit et écrit, on ne nous a pas encore totalement démontré et persuadé qu'il ait existé ou qu'il existe des *races* de géans et d'hommes qui aient vécu 140 et 200 ans. Ce sont des miracles bien respectables sans doute dans la Bible ; mais partout ailleurs ce sont des contes absurdes.

Les géans et les nains sont des déviations légères

de la marche de la nature, et pour nous, autant un mystère que le modèle général qu'elle paraît suivre dans tous ses ouvrages.

Si l'on n'a pas rencontré une nation de *Nains*, on trouve des hommes d'une petitesse extraordinaire, pas si extraordinaire, il est vrai, que celle du poëte Aristratus qui, au dire d'Athénée, échappait à la vue, et celle du nain cité par Nicéphore comme ayant été vu à la cour de Constantin, et qui n'était pas plus gros qu'une perdrix. Quant aux Lilliputiens, on sait que cette nation existe toute entière dans le cerveau de l'auteur de Gulliver.

LE NAIN DE LOUIS XIV.

En 1686, au mois d'octobre, Louis XIV, étant à Fontainebleau, on lui présenta, dans un plat d'argent, un petit homme couvert d'une serviette; il se leva subitement, et fit son compliment au Roi. « Je suis, lui dit-il, ah! le plus grand des monarques, je suis le plus petit de tes serviteurs, mais aussi je suis le plus humble et le plus soumis. »

Ce nain, très-bien conformé, avait 16 pouces de de haut, une barbe bien fournie; il était âgé de 36 ans.

LE NAIN COSAQUE.

On cite un nain plus extraordinaire que tous ceux auxquels on a consacré une notice.

Il s'appelait Pierre Dontlow : il était fils d'un cosaque, Podpornoyrchik, du régiment de Labni. Ses père et mère, frères et sœurs étaient de taille ordinaire ; mais lui, parvenu à l'âge de 33 ans, n'avait que 29 pouces 3/4. Ce nain n'avait point de bras. Ses épaules se terminaient en petits moignons de chair. Sa tête était si étroitement liée à ses épaules, qu'il était difficile de mettre le doigt entre deux. Cependant il n'était point laid à voir. Sa figure, au contraire, était assez agréable. Il portait une grande moustache qui lui allait jusqu'aux oreilles. Il ne lui manquait rien du côté de l'esprit, du jugement et de la mémoire. Il avait la poitrine applatie et les jambes aussi courbes que si on les eût retournées ; il n'avait point de jointures aux genoux. Les os étaient continus aux deux jambes jusqu'aux talons ; les gras des jambes presque entièrement effacés, n'avaient presqu'aucune proportion avec son corps, qui avait l'air mâle. A chaque pied il n'avait que quatre orteils compris le pouce et tous les quatre recourbés, dont deux mobiles. Il marchait fort vîte ; mais s'il venait à tomber, comme il n'avait point de jointures aux genoux, il ne pouvait se relever. Il écrivait fort couramment du pied gauche, et en caractères russes fort lisibles. Il faisait des dessins à la plume aussi beaux

que des gravures. Il chantait, jouait aux cartes et aux échecs. Il fumait, remplissait lui-même sa pipe, tricottait des bas dont il faisait lui-même les aiguilles de bois. Il se débottait, mangeait du pied gauche : en un mot, il exécutait une foule de choses incroyables.

Il témoignait un grand désir de s'instruire, et apprenait tout avec beaucoup de facilité, aussi le colonel auquel il appartenait cultiva ses heureuses dispositions. Il mourut en 1771.

LES DEUX NAINS ANGLAIS.

En 1750, on vit à Londres deux nains. Le premier avait 38 pouces de hauteur compris ses souliers, sa perruque et son chapeau, dit l'éditeur des *Transactions Philosophiques* : il pesait 36 livres avec tous ses habits. Sa taille était bien prise, son corps parfaitement en harmonie dans toutes ses parties. Il avait 22 ans à l'époque où MM. Anderon de Norwich et Erskone Baker le mesurèrent. Comparé à un enfant de 3 ans, il lui ressemblait pour la hauteur, la proportion et le poids.

L'autre nain, beaucoup plus petit, n'avait pas tout-à-fait 29 pouces, et ne pesait que 12 livres, il avait alors 15 ans (en 1750); il était né dans le comté de Galles; il portait déjà sur son visage le caractère de la vieillesse la plus décrépite; il en avait toute la faiblesse, et presque l'imbécile insensibilité.

BEBÉ,

Nain du Roi de Pologne, Stanislas.

Nicolas Ferry, dit Bébé, naquit en 1741, le 19 novembre. Sa mère, alors âgée de 35 ans, eut 3 enfans, dont Nicolas était l'aîné.

Malgré toutes les apparences ordinaires, elle ne pouvait se persuader d'être grosse, lorsqu'elle le fut de cet enfant ; cependant, au bout de 9 mois, elle le mit au monde, après avoir souffert les douleurs de l'accouchement le plus possible pendant plus de deux fois 24 heures ; il était long, dans sa naissance, d'environ 9 pouces, et pesait 15 onces. Un sabot à moitié rempli de laine, lui servit, dit-on, de berceau pendant quelques tems. Nicolas était le fils d'un paysan et d'une paysane des montagnes des Vosges, sains, bien faits et travaillant à la terre.

Sa mère eut beaucoup de peine à l'élever, sa petite bouche ne pouvant s'appliquer qu'en partie sur le mamelon.

Son accroissement fut proportionné à sa petitesse première, jusqu'à l'âge de 12 ans. A cet âge la nature parut faire un effort, mais cet effort n'étant pas uniformément soutenu, l'accroissement fut inégal dans quelques parties : sa croissance a été jusqu'à environ 36 pouces.

Il a eu la petite vérole à l'âge de 5 mois. Son visage n'était point laid dans son enfance, mais il a bien changé depuis.

Bebé, c'est le nom qu'on lui donnait à la cour du roi Stanislas, n'a jamais donné que des marques très-imparfaites d'intelligence; on n'a jamais pu lui apprendre à lire. Il aimait la musique, et paraissait prendre plaisir à entendre quelques instrumens; il battait la mesure avec assez de justesse. On était même parvenu à le faire danser; mais en dansant, il avait sans cesse les yeux attachés sur son maître qui, par des signes, dirigeait tous ses mouvemens, ainsi qu'on le remarque dans tous les animaux dressés.

Il était susceptible de quelques passions, de l'espèce de celles qui sont communes aux autres animaux, telles que la colère et la jalousie. Madame la princesse de Talmond avait pris Bebé en affection, qui, de son côté, lui montrait un grand attachement. Voyant un jour la princesse caresser une petite chienne, il l'arracha de ses mains avec fureur, la jetta par la fenêtre en disant : pourquoi l'aimez-vous mieux que moi.

Cependant il avait tous les organes libres, et tout ce qui tient à la physiologie paraissait exact et selon l'ordre ordinaire de la nature.

A l'âge de 17 à 18 ans, les signes de puberté fu-

rent très-évidens, et même très-prononcés pour sa petite structure : il a paru même prouvé qu'une gouvernante en avait long temps abusé, et l'on attribue aux excès de Bébé l'avancement de sa vieillesse.

A vingt ans il avait déjà le teint flétri et le dos courbé. Dès vingt-deux ans il a commencé à tomber dans une espèce de caducité, et ceux dans les mains de qui on l'avait confié, ont cru pouvoir distinguer une enfance marquée, c'est-à-dire une augmentation de radotage.

La dernière année de sa vie il avait peine à se soutenir; il paraissait accablé sous le poids de la vieillesse. Il ne pouvait supporter l'air extérieur que par un temps chaud. On le promenait au soleil, en le soutenant, mais à peine avait-il fait un pas, qu'il était fatigué.

Une petite indigestion suivi d'un rhume avec un peu de fièvre le fit tomber dans une espèce de léthargie, d'où il revenait pendant quelques momens, mais sans pouvoir parler.

Il lutta cependant contre la mort pendant trois jours, et ne s'est éteint que lorsque la nature, absolument épuisée s'est arrêtée d'elle-même. Bébé mourut le 19 juin 1764.

M. le comte de Tressen obtint du roi de Pologne qu'il ne serait point enterré sans avoir été disséqué et ensuite qu'on enterrerait seulement les chairs et tous

les viscères : qu'on garderait seulement le squelette. Ce squelette déposé à la bibliothèqne de Nanci, est d'autant plus intéressant, qu'au premier conp-d'œil il paraît être celui d'un enfant de 3 ou 4 ans au plus, et qu'à l'examen on voit que c'est celui d'un adulte.

Le roi de Pologue a exigé pour prix de sa bonté et de sa complaisance que M. de Tressan fit son épitaphe. Comme l'épitaphe devait être placée dans une église, il lui donna une tournure sérieuse.

Ci-gît Nicolas Ferry, lorrain, jeu de la nature, merveilleux par la petitesse de sa structure, chéri du nouvel Antonin, vieux dans l'âge de sa jeunesse. Cinq lustres furent un siècle pour lui. Il est mort le 9 juin 1704.

La simplicité de cette épitaphe contraste singulièrement avec celle du noble et puissant seigneur, le chevalier Ricord de Valmont : il est vrai que Bébé vivait paisiblement à la cour de Stanislas, et que l'autre fut la terreur du pays. Le crâne du noble seigneur tenait un boisseau de blé, le tibia avait 4 pieds de longueur, ce qui donne au noble et puissant seigneur 17 à 18 pieds de haut. (Voyez le Mémoire de M. Lecat sur les géans.)

BORWILASKI,

Gentilhomme polonais, nain de Madame la Comtesse Humiecska.

Le nain de madame lacomtesse Humiecska, nommé Borwilaski, gentilhomme polonais, est bien différent de celui du roi Stanislas, et ce jeune homme fut regardé comme il l'est encore comme un être fort singulier dans sa nature. Les détails qu'on a sur lui, datent de 1760 : il avait alors 22 ans. Sa hauteur était de 28 pouces, sa taille bien prise, sa tête bien proportionnée, les yeux assez beaux. Sa physionomie était douce, ses genoux, ses jambes, ses pieds, dans toutes les proportions naturelles. Il était en pleine puberté.

Il ne buvait que de l'eau, mangeait peu, dormait bien, résistait à la fatigue, et jouissait en un mot d'une bonne santé.

Ses manières étaient gracieuses. Il avait des réparties spirituelles, la mémoire bonne, et son cœur sensible était capable d'attachement.

Le père et la mère de M. Borwilaski étaient d'une taille au-dessus de la médiocre : ils ont eu six enfans : l'aîné n'avait que 34 pouces, et était bien fait; le second, nommé Joseph, et qui est celui dont il est

question, en avait 28 : trois frères cadets de celui-ci et qui le suivaient tous à un an les uns des autres, avaient tous les trois environ 5 pieds 6 pouces, tous forts, robustes et bien faits. Le sixième des enfans était une fille jolie de taille et de visage, et qui n'avait que 21 pouces.

Joseph Borwiluski demeura longtemps sans éducation, il ne commença à en recevoir que du moment où madame Humieska en prit soin. Il apprit aisément à lire, à écrire, l'arithmétique, un peu d'allemand et de français. Il était d'une adresse extrême dans tous les ouvrages qu'il entreprenait.

A l'âge de 22 ans il devint amoureux d'une jeune demoiselle, aimable, belle, qu'il épousa. Deux enfans furent le fruit de cette union.

Sa famille se trouvant ruinée, il se rendit à Londres en 1782, où il reçut des présens de plusieurs personnes de distinction; il fut enfin obligé pour subsister de se faire voir à prix d'argent. C'est ainsi qu'il s'est entretenu pendant les six années qu'il a vécu en Angleterre.

Les singularités les plus remarquables sur la naissance des enfans de madame Borwiluski, sont qu'elle est toujours accouchée à terme de ses six enfans; mais dans l'accouchement des trois *nains*, chacun d'eux, en venant au monde, avait à peine une figure humaine, la tête entre les deux épaules, qui l'éga-

laient en hauteur, donnait, dans la partie supérieure une forme carrée à l'ènfant; ses cuisses et ses jambes croisées et rapprochées de l'os sacrum et du pubis donnaient une forme ovale à la partie inférieure : le tout ensemble représentait une masse informe presque aussi large que longue, qui n'avait rien d'humain que les traits du visage.

Ces trois enfans ne se sont développés que par degrés; cependant aucun d'eux n'est resté difforme, et tous furent au contraire bien proportionnés.

Ils n'ont jamais porté de corps, et nul art n'a été employé pour rectifier la nature.

Le S^r^. JONH FORD et Mlle. BEDD CARR, nains.

En 1766, près d'Herford, dans le comté de Galwai, il s'est fait un mariage assez singulier entre deux personnages très-remarquables par la petitesse de leur structure.

Le sieur Ford avait 20 ans et 42 pouces de hauteur.

La demoiselle Bedd-Carr touchait à sa 23e. année et n'avait pas plus de 39 pouces.

Le petit Arlequin MOREAU.

Quoique je n'aie voulu parler que de nains et de naines, Il faut pourtant dire un mot d'un petit homme qui long-temps fut à la mode à Paris, bien qu'il eut une taille de géant, si on le compare aux nains cités; on ne me pardonnerait pas d'avoir oublié le petit Moreau, qui long-temps a joué sur le premier théâtre d'Audinot, après avoir fait ses débuts avec les petits comédiens du bois de Boulogne. On peut bien dire que ce pauvre petit diable fut mis à toutes sauces, et servi sur les tables de presque tous les grands personnages, tantôt dans un pâté aux réunions de Mont-Ceaux, tantôt dans une tourte de godiveaux, aux soupers de Luciennes : ici recouvert d'une pâte, figurant un cochon de lait, là sous l'écorce d'un potiron, et toujours variant les plaisirs des sociétés et du public par ses réparties et ses gentillesses. On l'a vu ensuite mêlé parmi les petits comédiens du théâtre Beaujolais, Palais-Royal : puis.... vendant de la poudre et de la menue parfumerie chez les restaurateurs les plus à la mode. Je l'ai rencontré, il y a 18 mois dans un état de misère et d'imbécillité complet : sa vue inspirait l'horreur et le dégoût ! ! !

Je ne m'arrêterai pas à faire la description de tous les nains et naines, ou soi-disant tels, qui, depuis trois ans, ont été exposés dans les différens quartiers de Paris à la vue du public. Peu ont mérité une mention particulière. Le plus grand nombre n'a été indiqué que par les journaux. Quelques-uns n'étaient que de véritables rachais ou rachîtiques, ou noués naturellement, ou devenus tels, parce que leur accroissement a été gêné ou rendu inégal par une maladie organique, et cette espèce n'est pas l'espèce véritable des nains, mais bien des hommes contrefaits. Qui croira que du temps du second des Césars, les petits hommes devinrent un objet de commerce, et que l'intérêt en fit une occasion de cruauté : que des marchands voulant se procurer un plus grand nombre de nains à vendre, imaginèrent de serrer des enfans dans des boêtes avec des bandelettes faites avec art!! Il est évident que ces enfans n'étaient nullement des nains, mais des enfans contrefaits et estropiés.

Le goût des nains ne paraît pas avoir été si vif chez les autres nations. On lit dans Tournefort « les nains sont recherchés en Turquie, pour les amusemens du Grand-Seigneur. Ils tâchent de le divertir par leurs singeries, et ce prince les honore souvent de quelques coups de pied. Lorsqu'il se trouve un nain qui est né sourd, et par conséquent muet, il est regardé comme le phœnix du palais; on l'admire plus qu'on ne ferait du plus bel homme du monde, surtout si

ce magot est eunuque. Cependant ces trois défauts, qui devraient rendre un homme méprisable, forment au sérail la plus parfaite créature. Nous ne sommes pas des Turcs pour les nains.

En l'an 8 (1799) on montrait une petite femme, âgée de 19 ans, et qui n'avait que 80 centimètres. Elle était née à Paris; elle se nommait Françoise Charpentier; on la surnommait Cézarine, et certes voilà un beau nom pour une naine.

Cézarine était une petite grimacière sans nulle intelligence, et dont les manières étaient grossières.

En l'an 10 (1802) le petit Feyneau, natif d'Orbans, fixa un peu l'attention publique; il avait 1 mètre, 300 millimètres : il était âgé de 11 ans. Il faisait quelques petits tours avec ses doigts, répondait quelquefois juste aux questions qu'on lui faisait.

On vit en l'an 12 (1804) sur le boulevard Italien un petit Lapon, haut de 29 pouces, qui parlait plusieurs langues.

Au mois de janvier 1807, on se porta en foule, rue Richelieu, n° 71, où le jeune Missan, âgé de 3 ans, offrait une petite stature de 14 pouces, et ne pesait que 6 livres ½.

En 1813, un petit habitant du Pont-l'Évêque, nommé Vivran, fut apporté à Paris, pour y être vu. Il avait 33 ans, et sa hauteur était de 32 pouces

Il parut en l'an 13 (1805) sous les galeries vitrées du Palais-Royal, un petit couple de nains, mâle et femelle, qui long-tems vit la porte de son petit appartement assiégée par la foule des curieux de tous rangs, de toute espèce, qui venaient admirer les belles proportions, l'embonpoint, la taille, la démarche aisée les grâces, et même les talens divers de mademoiselle Nanette Stocker et du jeune homme, que dit-on l'intérêt plus que la sympathie, avait associé à sa célébrité. On les voyait dans leur chambre garnie de deux lits, des autres meubles d'usage, et d'un piano, d'un tambour à broder, d'aiguilles à faire des nœuds, d'un violon, de quelques tablettes garnies de livres, etc. etc.

Le petit ménage, avant d'arriver à Paris, avait déjà parcouru la moitié de l'Europe : ces deux petits personnages avaient chacun 28 pouces.

BARBE SCHREIER,

dite BABET *LA LILLIPUTIENNE.*

J'ai passé rapidement sur les *nains* et *naines* qui, pendant quelque tems ont occupé l'attention publique pour la faire reposer toute entière et la fixer sur la petite *Barbe Schreier*, dite Babet la Lilliputienne, dont Paris admire chaque jour, depuis trois mois, au Cirque Olympique des frères Franconi, les formes, la grâce, la légèreté, la vigueur et l'intelligence.

J'emprunterai à M. le docteur Dornier quelques-unes des descriptions physiologiques que ce savant philantrope a consacrées à la petite Barbe, dans une notice conforme au rapport fait à la société royale académique des sciences de Paris.

En avançant que la petite Babet est une miniature humaine, remarquable par la petitesse de sa structure, par les sages proportions de ses membres, par la perfection de son ensemble, M. Dornier n'a pas à craindre d'être désavoué par ceux, qui comme lui, la verront de près ; et ceux qui depuis le mois d'octobre ont suivi ses progrès dans le dévelopement de ses moyens physiques et de ses facultés intellectuelles, pouront assurer qu'elle a justifié

l'espérance qu'il avait conçue, de voir Babet prendre son rang parmi les enfans nains qui ont exercé la plume de quelques écrivains ; et qu'un jour, comme Bébé et Borwilaski, elle aura son historien.

Nous allons en attendant fournir quelques notes.

A l'exception de deux ou trois petits personnages que nous avons cités, aucune ne mérite mieux le nom de *nain* dans l'acception juste de ce mot, que Barbe. Elle est le produit d'une des plus heureuses déviations de la nature. Jamais *nain* ne fut aussi petit pour son âge, et jamais petite créature semblable ne prit un accroissement si proportionnel.

Barbe Schréier est née le 31 octobre 1810, à Siégelsbach, petit bourg près de Manheim, dans le duché de Bade. Son père, âgé de 45 ans et sa mère de 37, sont tous deux d'une taille ordinaire et d'une bonne constitution. Le père exerçait la profession de tisserand quand sa femme mit au monde son premier enfant. C'était un garçon, et d'une petite structure. Il ne vécut que cinq mois.

Il fixa peu l'attention de ses parens par sa petitesse, et la curiosité publique n'eut pas le temps de s'exercer en propos, en conjectures. Le premier accouchement fut suivi de trois autres à termes indiqués par la nature, un garçon vivant actuellement, de la grandeur de son âge, deux filles mortes. Le

cinquième enfant fut la petite Babet, qui elle-même est l'aînée d'une sœur vivante.

Babet fut de tous les enfans de la femme Schreier celui dont l'accouchement lui causa les plus vives et les plus courtes douleurs. Babet n'avait en naissant que 6 pouces de long, et pesait une livre et demie; et, chose remarquable, sa longueur et sa pesanteur étaient les mêmes que celles du premier enfant de la femme Schréier.

Tout annonça dans Babet un grand principe de vitalité. Elle garda le sein pendant trois ans, se sévra elle-même, et se mit à la nourriture ordinaire des enfans de son âge. Vers la fin de sa deuxième année, son accroissement aussi régulier que rapide, cessa sensiblement sans que sa santé en fut altérée. Depuis cette époque ses formes se sont arrondies et ses forces se sont accrues. Son développement général s'est fait par un mouvement uniforme de la nature. La vaccine a eu son résultat ordinaire. Plusieurs personnes qui n'ont vu Babet que de loin, dans ses exercices au Cirque des frères Franconi s'obstinent à ne voir en elle qu'une espèce dégénérée, dont la figure n'offre rien que de désagréable, mais ce jugement est rectifié par celles qui l'ont examinée de près. Babet a 7 ans et 18 pouces de hauteur. Elle pèse près de 9 livres. Elle a les cheveux blonds, les sourcils chatains et bien dessinés, le visage ovale, le front haut,

les yeux bleus, le nez saillant, long, arqué à la romaine, la lève supérieure grasse, le menton rond, la longueur de son pied est de 2 pouces 5 lignes, sa grosseur est bien proportionnée; sa main est petite et bien faite, tous ses membres sont souples, et son corps dans une juste proportion; avec tout cela, on ne peut pas être une vilaine petite créature. Il est vrai que la continuelle mobilité de ses traits lui donne un air grimacier, et imprime à ses yeux un caractère de strabisme, mais il disparaît quand sa figure est calme. Son profil est le point de vue qu'elle peut présenter comme ne laissant, par sa régularité, aucune prise à la critique; aussi MM. Franconi frères l'ont-ils fait dessiner d'après cette pose. Babet offre aux yeux le portrait d'un enfant de 15 mois, mais que la main du temps commence à sillonner. Tous ses mouvemens sont précipités; sa marche est celle d'une funambule sans balancier. On craint à chaque instant de la voir tomber. Cependant ses chûtes sont rares et elle se relève aussitôt. Il y a dans la vie de Babet des particularités très-originales. La petitesse de Babet inspira à ses parens le projet d'en faire un objet de spéculation et d'aliment à la curiosité, et par-là d'adoucir le mal-aise de leur position. Après quelques réflexions, le père, la mère, les freres, les sœurs de Babet se mirent en route : les uns portés sur le dos, les uns dans les bras : ceux-ci par la main, et Babet placée au fond du chapeau de son père, re-

couvert d'un monchoir de couleur rayé, se confient à la garde de Dieu. En traversant l'Autriche et la Hongrie, la pauvre caravane inspira plus de compassion qu'elle n'excita la curiosité, et reçut plus d'aumônes que de présens.

Ce fut en Souabe, qu'un brave aubergiste l'engagea à faire un plus long séjour qu'elle n'avait coutume. Ce brave homme se chargea de prôner Babet, sa gentillesse et sa petitesse. (On rencontre des prôneurs partout). Babet se trouva bien de l'obligeance de son hôte. Trois jours après, on courut en foule voir un phénomène si extraordinaire. Chacun voulut l'admirer, et bientôt la bourse des voyageurs fut assez garnie pour leur procurer plus que le nécessaire. La renommée les précéda dans les lieux où ils dirent vouloir porter leurs pas. En Prusse, la générosité d'augustes personnages détermina le chef de la famille à renvoyer sa femme et ses autres enfans au bourg qui les avait vus naître, pour y payer quelques dettes, et acquérir un domicile. Pour lui, il garda Babet, et son chapeau et son abri, et s'enfonça seul avec elle, et à pied, dans la Pologne; et malgré les saisons, que Babet sut toujours braver, il s'arrêta aux frontières de Russie, y borna le cours de ses expéditions mercantiles, et revint à Manheim, où, du fruit de ses courses, il acheta un petit terrain, qu'il fait valoir en ce moment avec trois chevaux.

Encouragé par le succès de sa première excursion, le propriétaire voulut augmenter son domaine, et, comptant bien sur les ressources qu'offrent toutes les grandes villes, il traversa Cologne, Liège, Bruxelles, Lille, où il imposa la curiosité pour se rendre à Paris, il y arriva au mois de juillet 1817, avec sa petite Babet, toujours dans son chapeau.

Après le rapport de la faculté de médecine, il lui fut donné une permission de montrer Babet au public.

MM. Franconi, toujours ardens à saisir les occasions de multiplier les plaisirs du public, crurent en saisir une favorable, en invitant le père de Babet à la confier à leurs soins. Le père, qui vit que l'offre de MM. Franconi ne pouvait que lui être avantageuse ainsi qu'à Babet, s'en remit à eux du sort de son enfant, qui, dès ce moment, est devenu partie de la famille de MM. Franconi.

Son traité fait, le père Schreier, fidèle à son goût pour les voyages à pied, a repris la route de Manheim, mais pour cette fois il ne l'a pas fait tête nue.

Babet, bien reposée, bien nourrie, bien vêtue, bien soignée, a pris un nouvel être. Sa raison, sa force, son intelligence, se développent chaque jour. Elle exprime quelques passions, telles que la sensibilité, la reconnaissance surtout. Mêlée parmi les enfans nombreux de MM. Franconi, elle assiste à

leurs leçons de danse, et suit tous leurs mouvemens, toutes leurs poses, leurs attitudes. Elle griffonne en présence de leur maître d'écriture, et barbouille sous les yeux du maître de dessin. Avec le maître d'armes du jeune Adolphe Franconi, elle répète les appels de pied qu'il fait faire à son élève. Comme lui elle marche à l'épée et figure avec son bras, les tierces et les quartes. Certes, Bébé était bien loin de cette intelligence, et il a trouvé le comte de Tressan pour historien. Dans la pièce de Guliver, ne la voit-on pas exécuter avec précision, de petites manœuvres, son escopette sur l'épaule? A cheval, elle essuie ses pieds poudreux, et à l'exemple de mademoiselle Caroline, elle rajuste avec grâce et assurance sa tunique. Quoique faible en apparence, elle soulève avec adresse une chaise d'antichambre, qui ne serait qu'ébranlée par un enfant ordinaire de sa taille. Elle brigue les caresses de tout ce qui l'entoure; son humeur toujours égale, toujours gaie, lui fait des amis de tout le monde. Babet parle la langue allemande, elle s'efforce de parler aussi la langue qu'elle entend résonner autour d'elle. C'est pour madame Franconi, que pour la première fois elle a prononcé en français le doux nom de *maman*. Le nature, comme on voit, l'a bien inspirée.

Babet, qui ne trahit point son sexe, éprouve un plaisir extrême en voyant les apprêts de sa parure

théâtrale. Babet en devine, en rapproche les heures par son impatience. Babet est encore très-curieuse, très-portée au genre d'imitation ; elle est très-friande. La musique lui fait un grand plaisir ; elle a l'ouie très-fine.

MM. Franconi se proposent de donner à Babet les moyens de faire admirer dans plusieurs pièces, et au manége, son intelligence. On a droit de tout attendre d'eux, d'après les preuves multipliées qu'ils ont données de leur talent égal à leur zèle.

En un mot, Babet est le phénomène le plus extraordinaire qui se soit encore offert à l'œil de l'observateur, du philosophe et du savant.

FIN.